

LIÈGE LE 19 MAI 1888.

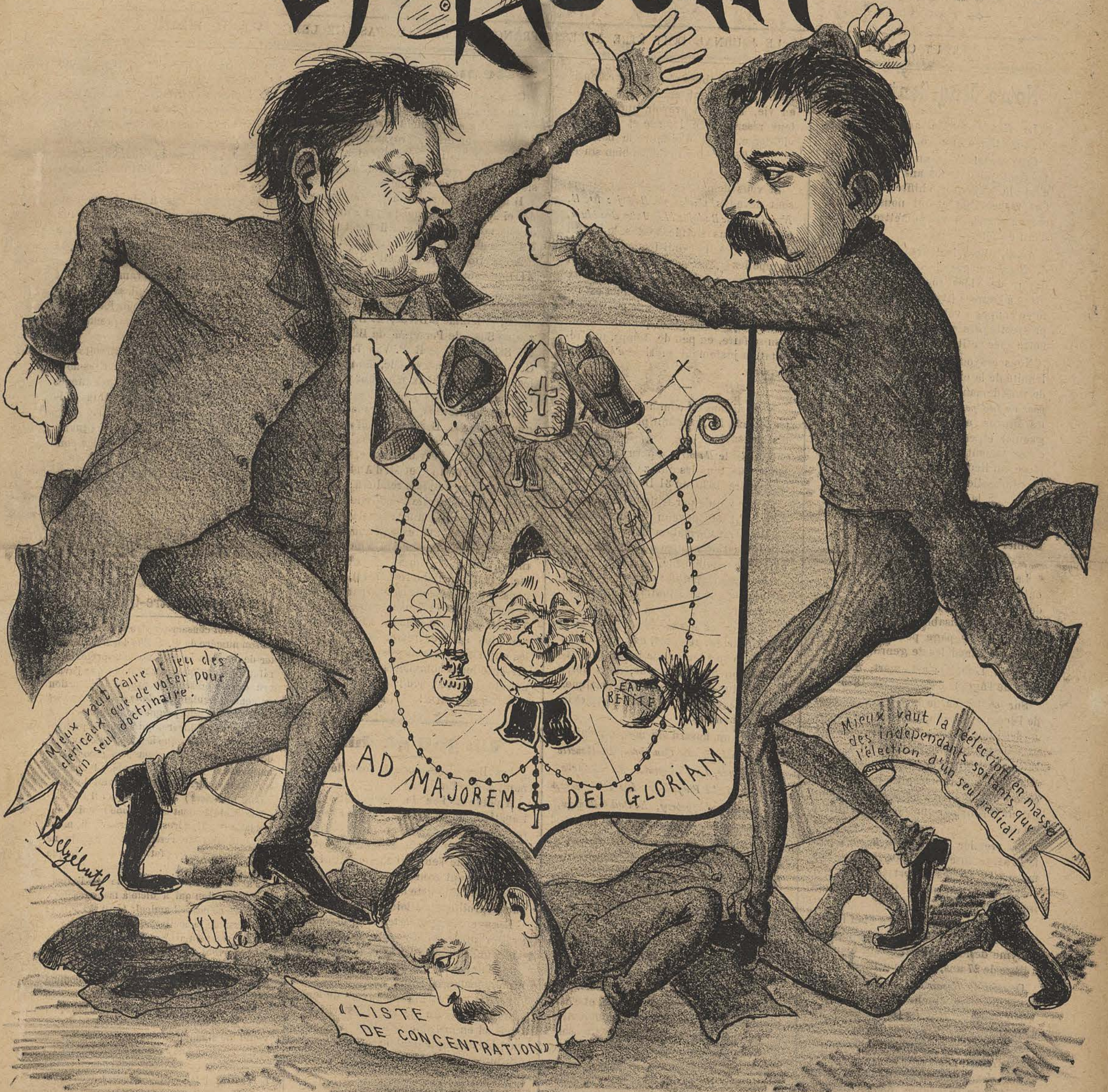
20^e ANNÉE

Bureau
Passage
Lemonnier, 12.
10 Centimes, le NUMÉRO

N^o 500

Bureau,
Passage.
Lemonnier 12.
10 Centimes le NUMÉRO

LE RASOIR



LE NOUVEAU BLASON DU LIBÉRALISME BRUXELLOIS.

Et le flot noir montait toujours !!!!

Rédacteur en chef :
A. RIGOBERT.

Abonnements :
Belgique, Un an, franco, fr. 5-00
Étranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique hebdomadaire

Éditeur-Propriétaire :
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames
A FORFAIT.

Un numéro : 10 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

Notre Cinq-Centième.

Le *Rasoir* publie aujourd'hui son cinq-centième numéro.

Cinq cents! Pour un journal qui fut pendant plus de 18 ans bis-mensuel, c'est là déjà un chiffre assurément fort respectable et qui nous autorise, croyons-nous, à nous mettre aujourd'hui en fête.

Aussi, chers lecteurs, la Rédaction du *Rasoir* au grand complet se fera un devoir de vider tout-à-l'heure, et ce jusqu'à l'aurore (style d'opéra-comique), force coupes à votre santé d'abord, à la prospérité passée, présente et future de notre cher petit carré ensuite.

Nous croyons au surplus que la solennité de la circonstance nous permet de vous demander un instant la parole pour un fait personnel (comme on dit dans les graves assemblées on l'on s'engage), et, certains d'avance de votre consentement, de vous servir à cette place, au lieu de la rengaine politique traditionnelle, une petite notice historique sur la joyeuse feuille de chou dont vous resterez, nous n'en doutons pas, les lecteurs assidus jusqu'à votre dernier souffle.

—o—

Le fondateur du *Rasoir* fut, (qui l'a oublié?), Victor Lemaître, le spirituel dessinateur dont la verve de caricaturiste fut inépuisable et dont bien des dessins de 1^{re} page peuvent être cités comme des modèles de genre.

Victor Lemaître est mort, dans la fleur de l'âge, le 6 Septembre 1880.

Sur sa tombe, le Rédacteur en chef de l'époque a rendu, au nom du *Rasoir*, un légitime hommage au talent et aux excellentes qualités privées du sympathique artiste.

A huit ans d'intervalle, nous tenons encore à donner ici à notre regretté fondateur le souvenir ému et cordial qui lui est dû.

Le premier numéro du *Rasoir* parut le 18 septembre 1869, juste la veille des mémorables fêtes internationales qui sont encore présentes à l'esprit de tous les Liégeois.

Son premier rédacteur en chef fût M. Ernest Renier, qui écrivit sous le pseudonyme de *Pierre l'Éfilé* et qui mourut, à l'âge de 27 ans, le 14 juin 1870.

Depuis, le *Rasoir* eût successivement cinq rédacteurs en chef, à savoir :

1^o *Carlos de Badajoz* (1^{er} du nom), du 21 juin 1870 au 1^{er} janvier 1873;
2^o *H. Nor*, du 26 janvier 1873 au 31 mai 1874;

3^o *Carlos de Badajoz* (2^{me} de nom), du 13 juin 1874 au 30 octobre 1880;

4^o *Jules Beauvain*, du 13 novembre 1880 au 27 janvier 1883;

5^o Enfin le titulaire actuel A. Rigobert du 10 février 1883 jusqu'à une date qui sera fixée ultérieurement.

Ces respectables citoyens, y compris le soussigné, sont encore aujourd'hui en vie. Tout fait prévoir que le Ciel leur réserve une longue et heureuse vieillesse. C'est d'ailleurs le bonheur que le *Rasoir* leur souhaite bien sincèrement.

Si vous demandez à présent ce que sont devenus *Carlos de Badajoz I^{er}*, *H. Nor*, *Carlos de Badajoz II* et *Jules Beauvain*, le *Rasoir* vous soufflera dans le tuyau de l'oreille, à la condition que vous ne le répétiez à personne, que le premier et le quatrième sont aujourd'hui deux graves notaires; que le second est ingénieur distingué dans une grande administration publique et que le troisième a su se faire, en peu de temps, une réputation justement méritée d'*habile impressario*.

—o—

Nous disions en commençant que notre journal fut, pendant plus de 18 ans, bis-mensuel.

En effet le *Rasoir* n'a paru régulièrement que tous les quinze jours, du 18 Septembre 1869 au 31 Décembre 1887.

Ce n'est qu'à partir de cette dernière date qu'il est devenu hebdomadaire.

Cette transformation dans son mode de publication prouve que, malgré une existence déjà longue, le *Rasoir* n'a pas perdu les sympathies de ses nombreux lecteurs et que sa situation n'a fait que prospérer.

Nous avons certes le droit de nous réjouir de ce résultat, en présence du nombre considérable de journaux satiriques qui ont vu le jour, dans notre bonne ville de Liège, depuis quelques vingt ans, et qui n'ont eu qu'une existence éphémère.

Citons au hasard de nos souvenirs :

Le Moustique, *Le Caustique*, *La Gazette de Hollande*, *Le Tintamarre*, *Le Cadavre*, *La Fourmi*, *Le Flagelleur*, *Les Étrivières*, *Le Mathieu Laensberg*, *Le Cadet-Roussel*, *Le Délassement*, *L'Abrucadabrant*, *Le Cric-Crac*, *Le Zig*, *Le Chardon*, *Le Balai* (de *Don Ramonique* mémoire), *La Lamponette*, *Le Fouet*, *La Guêpe*, etc., etc.

Toutes ces publications, à l'exception toutefois de la *Gazette de Hollande* qui vécut du 27 Novembre 1870 au 1^{er} Juin 1873, eurent à peine une existence de quelques semaines et sont aujourd'hui complètement oubliés.

Le *Rasoir* reste, avec le *Frondeur*, le seul organe satirique liégeois, et c'est plein de joie et de vie qu'il commence à marcher dès aujourd'hui vers son deuxième cinq-centenaire.

Sur ce, à votre bonne santé, amis lecteurs..... en attendant notre millième numéro.

A. RIGOBERT.

Remerciements.

Comme on le comprendra aisément, il nous serait matériellement impossible de répondre séparément à tous les télégrammes impériaux, royaux, pontificaux, diplomatiques, etc., etc., que nous avons reçu aujourd'hui, à l'occasion de notre 500^{me} numéro.

Il n'est pas un personnage marquant des cinq parties du monde qui n'ait cru devoir nous adresser, par fil électrique, ses plus chaleureuses félicitations.

Nous citons avec orgueil : S. S. Léon XIII, Léona Dare, M. Corremans, le Czar de Russie, Jefke Castelyn, le brave général Boulanger (Ernest), M. Syster-mans, la femme à Barbe, M. Léon Somzée, le Shah de Perse, M. de Bismarck, M. Schindeler, le R. P. Van Trick, M. Géraudel, M. Vanderzande, dont les télégrammes gracieux nous ont particulièrement émus.

Nous ajouterons, toujours avec orgueil, que M. Bernaert, chef du cabinet, ainsi que Mgr Doutreloux, évêque du diocèse, M. Pety de Thozée, gouverneur de la province et M. d'Andrimont, bourgmestre, s'étaient rendus dès 4 h. 3/4 du matin au domicile de notre rédacteur en chef pour lui donner l'accolade.

Nous avons été excessivement touchés de toutes ces marques de sympathie, qui honorent autant ceux qui etc., etc., etc. (Voir cliché N° 497814), et nous nous empressons d'adresser par la voie de notre estimable journal (abonnement 5 francs par an, le numéro 10 centimes) nos plus sincères remerciements à tous les augustes personnages qui nous ont présenté leurs hommages en cette mémorable circonstance.

Qu'on se le dise! LE RASOIR.

Un joli gâchis.

Les Bruxellois nous la font décidément à l'oseille.

A peine la liste de concentration, si impatiemment attendue, avait-elle paru que doctrinaires et progressistes s'empressaient de la démolir à l'envi, à la barbe de l'ennemi commun qui rit naturellement sous cape.

Sans doute la liste unioniste proposée par M. Guillery est loin d'être parfaite.

Les avancés sont certes en droit de regretter amèrement l'exclusion étrange de l'éminent orateur dont la candidature s'imposait en quelque sorte dans les circonstances actuelles.

Les gens de la Ligue peuvent de leur côté se plaindre (je raisonne évidemment ici en me plaçant à leur point de vue) de l'accouplement de certains noms qui jurent effroyablement de se trouver réunis.

Mais enfin il faut bien tenir compte des circonstances, et la liste Guillery, telle qu'elle est, vaut sans conteste mille fois mieux que la liste indépendante dont les brouillons de la capitale

sont en train d'assurer le triomphe au 1^{er} tour de scrutin.

Eh! bien, malgré cela, les membres de la *Ligue* et de l'*Association* continuent à s'entredéchirer et à s'engueuler de plus belle.

A entendre les doctrinaires, mieux vaudrait élire des cléricaux en masse qu'un seul radical.

Les progressistes hurlent au contraire, sur tous les toits, que l'élection d'un seul doctrinaire serait un bien pire malheur que la réélection en bloc des indépendants sortants.

C'est positivement du ramollissement politique à la dernière puissance.

Si ce gens-là ne sont pas fous à lier, parole d'honneur, je n'y comprends plus rien!

En attendant qu'on les ait colloqués tous aux *Petites Maisons*, préparons-nous à subir quatre délicieuses petites années supplémentaires de domination cléricale.

Ainsi le veulent, touchante unanimité, les meneurs radicaux et les pontifes doctrinaires.

Que leur volonté soit faite!

Après tout, il nous restera, pour nous consoler, le droit de crier à tue-tête « *A bas la calotte* », le soir des élections.

C'est si amusant que franchement on s'en voudrait presque de renverser le ministère! RACAGNAC.

Blagues d'Outre-Quévrain.

Le *Grelot* consacre environ deux colonnes de son numéro de dimanche dernier à éreinter de nouveau les Belges, sous prétexte de réfuter les quelques observations que j'avais crû devoir présenter, à propos de l'élection du général Boulanger « dans le département de France le plus peuplé de Belges ».

L'éminent confrère, qui signe du pseudonyme, plus élégant que le mien j'en conviens, de Henri Vaudémont, veut bien reconnaître ma parfaite bonne foi. (Parbleu! une oie, comment voudriez-vous que cela ait de mauvaises malices?) C'est pourquoi il me conseille amicalement de lire une histoire impartiale des Flandres, et j'y trouverai, m'assure-t-il, plus de ressemblance que je ne pense entre ce que fut Artevelde et ce que rêve d'être Boulanger.

J'ai été excessivement touché de l'excellente intention qui a dicté à mon gracieux confrère ce conseil amical. Aussi me suis-je empressé de le mettre à profit.

J'ai donc relu avec attention l'histoire du célèbre tribun de Gand, et j'ai le plaisir d'annoncer à M. Henri Vaudémont, qu'aussitôt ma lecture terminée, je me suis trouvé, comme par enchantement, complètement d'accord avec lui sur le rapprochement historique, d'une importance si considérable, qu'il a bien voulu me signaler.

L'acte capital de Jacques Van Artevelde fût en effet le traité d'alliance qu'il conclut avec le roi d'Angleterre. Or ce traité amena la bataille de l'Ecluse, pendant laquelle le roi Edouard III réussit, avec l'aide des Flamands, à renfermer dans le port de cette ville, 140 gros navires français qui furent coulés à fond jusqu'au dernier.

Le brav' général Boulanger étant pour le quart d'heure en train, grâce à la naïve complicité des dindons de chez lui, de couler à fond la France... dans l'opinion de tous les gens sensés, on voit qu'il existe réellement une ressemblance étonnante entre les rôles joués, à près de 550 années de distance, par le tribun bourgeois de Gand et par le sabreur honoraire d'Outre-Quévrain. Voilà donc un point sur lequel nous sommes parfaitement d'accord.

Je regrette de ne pouvoir étendre cet accord parfait au paragraphe dans lequel mon éminent contradicteur du *Grelot* conteste formellement que nous avons toujours été Belges, après avoir reconnu généreusement toutefois que nous sommes toujours demeurés oies. « La Belgique, dit Henri Vaudémont, a successivement appartenu aux Gaulois, aux Romains, aux Francs, aux Allemands, aux Bourguignons, aux Espagnols, aux Autrichiens, aux Français et aux Hollandais. »

Eh ! que veut-on que cela fasse dans l'espèce ?

D'abord, aux yeux de tout bon français, Belge et oie sont absolument synonymes; on ne peut être l'un sans l'autre.

Ensuite, quand on est aussi oie que nous, on doit fatalement résister à la haute influence civilisatrice des nations qui ont la spécialité de se chiper et de se rechiper mutuellement des provinces qui ne leur appartiennent pas.

Un peuple au surplus ne perd pas, *ipso facto*, sa qualité primordiale parce qu'il plait à un conquérant quelconque, en rôt de *boulangisme*, de s'en déclarer propriétaire.

Nous sommes donc demeurés Belges en tout temps, de même par exemple que les « malheureux frères d'Alsace-Lorraine » du brav' général Boulanger sont encore aujourd'hui « Français de cœur et d'âme etc., etc. » par droit de naissance, malgré leur annexion ou plutôt leur retour à l'Allemagne. Pas vrai, Henri ?

Je considère à présent la cause comme suffisamment entendue, ne désirant pas prolonger ce débat à l'infini; je n'y reviendrai plus.

Je ne suivrai donc pas mon confrère du *Grelot*, dans sa petite excursion, en compagnie d'une donzelle indigène, aux alentours de la citadelle de Liège. Les amourettes passées de mon contradicteur, si intéressantes qu'elles puissent avoir été, n'ont rien de commun, je pense, avec la question *Boulanger*, à moins qu'elles n'aient eu pour résultat de fourrer dans le *pétrin* une des hautes parties contractantes. Enfin, je passe.

Je ne m'étendrai pas d'avantage sur l'expérience que M. Henri Vaudémont se flatte « d'avoir acquise personnellement dans les *bacs à schnich* de Pierreuse » (sic).

J'éprouve toutefois le besoin de le féliciter chaleureusement de ce qu'il a eu l'heureuse idée de profiter de son séjour en notre ville, pour se créer des relations choisies dans nos caboulots les plus aristocratiques. C'est là certes une preuve de bon goût, sur laquelle je crois inutile d'insister.

Je me bornerai, en guise d'épilogue, à supplier mon confrère de ne pas manquer de me rendre visite, si un beau jour il repassait par Liège.

Je me ferai dans ce cas un devoir de l'inviter, à venir avaler avec moi, dans quelque établissement champêtre de nos environs, une excellente oie, préparée à l'instar de Visé, que nous arroserons des vins les plus généreux, vu la solennité de la circonstance.

M. Henri Vaudémont pourra alors se convaincre *de visu*, par la façon dont je ferai honneur à la table, qu'à l'occasion les Belges ne dédaignent pas de donner un bon coup de fourchette dans la chair rôtie... de leurs semblables.

Des oies anthropophages, quoi ? Et dire que les Français auraient bien voulu nous annexer à leur noble patrie, en 1870 !

Pouah !

ZUTALORS

De çà, de là.

Retour de Rome. — Certains pèlerinards tonsurés se sont arrangés de façon à conserver le meilleur souvenir de leur excursion à Rome.

C'est ainsi qu'un journal de Venise, l'*A. Adriatico*, rapporte qu'un prêtre belge a été arrêté à Ravenne, parce qu'il faisait du scandale dans un temple... de Vénus, où il avait passé la nuit.

Il a été conduit au bureau de police, au milieu des sifflets et des clameurs de la foule, et relâché ensuite parce qu'il avait été établi par ses papiers qu'il « appartenait au pèlerinage belge. »

Voilà au moins un saint personnage qui sait voyager dans toutes les règles de l'art et qui, à l'occasion, n'est pas chien pour une prune et même... pour autre chose.

Quand ce gaillard-là pontifie dans son confessionnal, cela doit être crânement cela, quoi ?

Protégeons l'industrie nationale. — Un journal clérical annonce que notre souverain vient d'envoyer sa berline royale à Berlin pour lui faire subir quelques modifications.

Ah ! çà, est-ce que les ateliers de Malines où l'on construit, comme on sait, tout le matériel des chemins de fer de l'Etat, n'aurait pas été à même de se charger de cette importante affaire.

Si non, tant pis ! Si oui, à quoi bon discréditer inutilement notre industrie nationale, en envoyant, à grands frais et avec ostension à 200 lieues d'ici, une voiture que l'on aurait pu aisément réparer aux portes de Bruxelles.

Protection royale et mystère !

Propos hors de saison. — Extrait d'une prétendue correspondance bruxelloise de l'*Escaut* :

« On s'occupe en haut lieu d'aménager en Belgique une colonie congolane. On formerait un village de noirs des deux sexes, jeunes. Ils seraient élevés selon nos mœurs. Ils se marieraient. Ils feraient souche. Puis ils retourneraient au Congo. »

« Le but de cette conception est celui-ci : imposer la civilisation au Congo par le Congo. »

Cette nouvelle me paraît excessivement intéressante; seulement l'*Escaut* a eu tort de ne pas la lancer quelques semaines plus tôt.

Une information comme celle-là aurait fait un effet boeuf... dans son numéro du 1^{er} avril.

Ah ! quel plaisir d'être Helvétien. — Les autorités du canton d'Unterwalden (Suisse), viennent de faire savoir à leurs administrés que le prélèvement des impôts n'aura pas lieu cette année, parce que les dépenses peuvent être couvertes avec les fonds actuellement en caisse.

Voilà une bonne fortune qui ne nous arrivera peut-être jamais à nous autres Liégeois !

C'est égal ! Les porteurs de contraintes du canton d'Unterwalden doivent sans doute joliment se plaindre... de la crise sociale.

C'est pour vous dire que tout est relatif.

Un phénomène. — Lu dans le *Journal de Liège* une réclame concernant l'ouverture prochaine d'un café-concert d'été, laquelle se termine par cette petite phrase :

« La troupe sera composée d'un baryton, d'une chanteuse (duos), un comique et une chanteuse légère. »

Cette chanteuse (duos) qui, en opposition de sa compagne la chanteuse-légère, semble devoir chanter des duos, à elle toute seule, suffira sans nul doute pour attirer la foule. Qu'on se le dise !

Gaîtés germaniques. — Une annonce cueillie l'autre jour à la quatrième page de la *Meuse* :

« Leçons de cithare en allemand. S'adresser etc. »

Des leçons de cithare et en allemand ! comme cela doit être poétique.

Rien que d'y penser, j'en ai l'eau à la bouche.

Dédain doctrinaire. — Quelques conseillers provinciaux sortants, parmi lesquels le sympathique M. Robert (naturellement), invités à se rendre à la réunion de la ligue des capacitaires, ont décliné avec hauteur cette invitation en alléguant « que ne tenant leur mandat que de l'Association libérale, ils ne devaient rendre compte de leurs actes qu'à celle-ci. »

N'en déplaise au sympathique M. Robert et autres, cette fière déclaration à laquelle les journaux doctrinaires applaudissent des deux mains, n'est tout simplement qu'une anémie.

Les hommes qui siègent au conseil provincial, comme ceux qui siègent à la Chambre, ou au conseil communal, tiennent leur mandat du corps électoral qui les a élus, et non de l'association politique qui les a présentés.

Ils n'ont donc pas le droit de refuser des explications aux électeurs capacitaires qui leur en demandent.

Si après cela les capacitaires se dérangent, dimanche prochain, pour voter pour ces gens-là, eh ! bien, vrai, ce sont de fiers canaris.

C'est cela en plein. — Une dépêche d'Anzin 14 mai, est ainsi conçue :

« Le maire d'Anzin, en recevant le général Boulanger lui a assuré que la population d'Anzin lui restera toujours dévouée. »

« Le général a déclaré qu'il prenait l'engagement formel de travailler à la solution des problèmes sociaux. »

L'excellent cœur, va ! C'est probablement dans le but unique d'activer la solution des problèmes sociaux, que depuis sa nomination de député, le *brav'général* ne fait plus rien d'autre que d'assister à des banquets où on lui sert des plats préparés à toutes les sauces et des vins à discrétion.

Il n'y a pas à dire, c'est une façon vraiment pratique d'étudier la question sociale.

Une allégorie intelligente. — A l'occasion de la présence en nos murs du sympathique M. Wœste (Charles, pour les anges du Paradis), on avait arboré dimanche dernier, au premier étage du local de la *Concordia*, deux grands drapeaux. Au milieu desquels les passants ébahis pouvaient distinguer une énorme tête de pipe qui sert d'enseigne au négociant établi au rez-de-chaussée.

Cette tête de pipe, exposée entre deux drapeaux, à l'extérieur du local d'une société de calotins, cela fait positivement rêver !

Et dire que ces gens-là ne l'ont peut-être pas fait exprès !

La belle affaire ! — Un lecteur assidu nous demande de faire connaître notre avis sur le résultat du poll à l'Association libérale.

S'il faut parler franc, nous nous en fichons comme de l'an quarante.

Au moment où les docteurs en imbroglis politiques bruxellois s'apprentent à nous refourrer pour quelques années sous la férule de la calotte, il nous importe peu que ce soit Pierre, Paul, Jacques ou Ernest qui assistent cette année au banquet traditionnel que son Excellence M. le Gouverneur, offre au mois de juillet, aux membres de la cinquième roue à une charette qu'on appelle le conseil provincial.

Voilà.

Nous sommes sauvés. — Mardi dernier, trois bataillons du 9^{me} de ligne sont partis de la Citadelle, à six heures et demie du matin et sont rentrés à six heures du soir, après avoir été faire des manœuvres à Othée, sous un soleil brûlant.

Et tout cela, pour amuser... M. le lieutenant-général Ayou.

Si après cela notre divine neutralité ne se trouve pas à tout jamais sauvegardée, ce serait vraiment jouer de malheur.

Avis important. — A l'occasion de la publication de notre 500^e numéro, la rédaction du *Rasoir*, (abonnement cinq francs par an, etc.) siégera en permanence la nuit prochaine, jusqu'à des heures archi-indues, dans les cafés les plus noctambules de la ville.

La plus franche cordialité ne cessera etc. etc., etc.

Ce sera déliant ! BRICOLEUR.

GRAND FESTIVAL A ANVERS

La ville d'Anvers organise, du 1^{er} juillet au 15 septembre 1888, son quatrième *Festival permanent*, offert à toutes les sociétés de chant, de fanfares, d'harmonie et de symphonie du pays et de l'étranger.

Le festival aura lieu tous les dimanches des mois de juillet et d'août, et les trois premiers dimanches de septembre et le Mercredi 15 août.

Les Sociétés pourront choisir le jour qui leur convient le mieux, à condition toutefois d'envoyer leur bulletin de participation, au moins dix jours à l'avance.

Le chiffre des primes s'élève à plus de

4000 francs. La première prime est de 1000 francs.

8 primes de 100 à 25 francs seront aussi réparties par voie du sort, entre les directeurs des sociétés admises au tirage des primes.

Une grande *Exposition internationale d'œuvres d'art* sera ouverte à Anvers du 15 juillet au 15 octobre, à l'occasion du centenaire de la Société royale pour l'encouragement des beaux-arts.

Le Commerce d'Anvers prépare à l'occasion du 25^{me} anniversaire de l'affranchissement de l'Escaut, une brillante fête vénitienne qui aura lieu le Mardi 14 août.

Les Sociétés qui n'auraient pas reçu le prospectus, sont priées de le demander au Bourgmestre de la ville d'Anvers.

Bibliographie.

Vient de paraître « *Li Houlo* » roman historique wallon de M. Dieudonné Salme. C'est, croyons-nous, la première œuvre de ce genre qui paraît dans notre vieil idiôme liégeois.

Nous nous plaignons à reconnaître que M. Salme a pleinement réussi dans sa courageuse tentative.

Son œuvre est excellente sous tous les rapports.

L'auteur a pris pour cadre le quartier d'Outre-Meuse, il y a quelques cinquante ans, et il en évoque, avec un esprit très fin d'observation, les plus curieux souvenirs.

Tous les types qu'il dépeint sont naturels au possible; ses descriptions locales sont d'un réalisme essentiellement liégeois; enfin les dialogues de ses personnages sont remplis de saillies très amusantes.

Nous ne pouvons que recommander vivement l'œuvre de M. DD. Salme à tous les amateurs de littérature wallonne. C'est d'ailleurs un très beau volume de 280 pages, édité avec beaucoup de soin par la maison Vaillant-Carmanne.

Faits-divers

Excursion à Londres. — Derby d'Epsom. — A l'occasion de ces courses célèbres qui attirent, chaque année un million de spectateurs, l'*Excursion* organise un superbe voyage qui obtiendra sans nul doute le même succès que ses devanciers.

Le départ de Bruxelles aura lieu le 24 Mai, et les excursionnistes visiteront dans l'espace de huit jours, la ville de Londres et ses environs, le Domaine royal d'Hampton-Court, le Jardin Botanique de Kew, le Parc de Richmond et le Palais de Cristal, pour finir par la grande journée du Derby d'Epsom. Le prix de voyage, transport en 1^{re} classe et tous frais de séjour, est fixé à 250 francs. Le nombre des participants est limité à 30 personnes.

Excursions en Suède et Norvège. — Une série de charmants voyages s'annoncent en Juin, Juillet et Août pour le Pays du soleil de minuit. Les itinéraires sont entièrement nouveaux et les prix très avantageux.

Le programme de tous ces voyages sera envoyé gratuitement aux personnes qui en feront la demande à M. Ch. Parmentier, directeur de l'*Excursion*, 109, Boulevard Anspach, à Bruxelles.

Théâtre Royal.

Malgré la concurrence redoutable du soleil, la représentation donnée dimanche par les artistes du théâtre de la Monnaie avait attiré une telle chambrée que l'on a dû refuser du monde.

La soirée a été excessivement agréable.

On a d'abord revu avec plaisir *Le Bouffe et le Tailleur*, un charmant petit opéra-comique de l'ancien répertoire, joué avec beaucoup de verve et d'entrain par M^{lle} Burdinne, M. Renaud (un baryton à la voix superbe et extraordinairement étendue), MM. Rouyer et Nerval.

L'interprétation du *Barbier de Séville* a laissé peu de chose à désirer.

M^{me} Landouzy a chanté et joué le rôle de *Rosine* avec une rare virtuosité. On lui a fait un succès triomphal.

M. Renaud a obtenu une ovation enthousiaste après le grand air de la Calomnie qu'il avait parfaitement détaillé.

M. Boon, un tout jeune ténor, encore inexpérimenté, mais doué d'une fort jolie voix, a fait un *comte d'Almaviva* assez convenable.

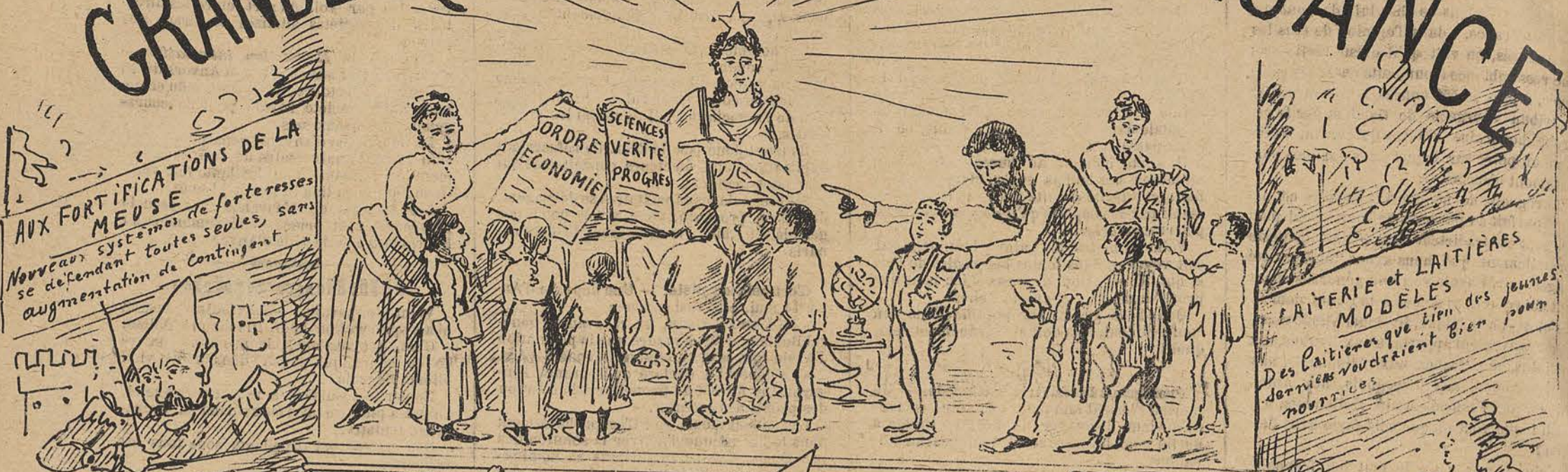
Enfin, MM. Rouyer et Nerval ont interprété les rôles de *Figaro* et de *Bartholo* en artistes de bonne école.

Les chœurs et l'orchestre ont été satisfaisants.

En résumé le public est sorti enchanté de cette première représentation d'été. X.

Liège. — Imp. et Lith. mécan. de J. Daxhelet.

GRANDE KERMESSSE DE BIENFAISANCE



DIMANCHE et LUNDI 20 et 21 MAI 1888
AU PARC D'AVROY.

GRANDE KERMESSSE DE BIENFAISANCE

sous les auspices de l'Administration communale, au profit du Vestiaire libéral en faveur des enfants pauvres des écoles communales, du Denier des écoles et de l'école Ménagère

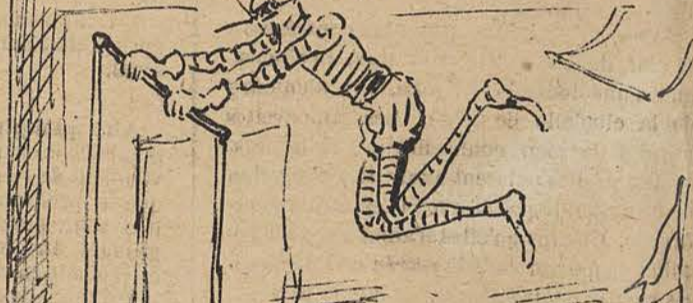
- | | |
|--|--|
| Grands Magasins
Tenus par des dames Liégeoises | Petits chevaux, etc., etc.
Grand théâtre dramatique |
| Magasins de fleurs.
Bazar. | Théâtre impérial des marionnettes.
Têtes décapitées. |
| Objets japonais.
Cigares. | Grand concours de tir Flobert.
Atelier de photographie. |
| Grands buffets et confiseries.
Bar international.
Jeux divers. | Fêtes de gymnastique pendant les deux jours. |

CONCERTS

Le soir : brillantes fêtes de nuit, illumination de tout le Parc, feu d'artifice, fête Vénitienne sur l'Étang, incendie général des Jardins.
Les fêtes commenceront à 2 heures.



Etdire que malgré toute sa virtuosité acrobatique le petit Alfred a été bosalé ferme au pout de l'association



GRANDE EXPOSITION D'OBJETS RARES

Une mèche de cheveux de M^r Schindeler (Ancien)

Le 1^{er} sourire de M^r J. WARNANT

Le calorifère du théâtre du Gymnase

TRAITE DE JEUNE ET DE L'ASTIENE par M^r J. D'ANDRIMONT. (TRÈS RARE)

La sourdine de l'orchestre du théâtre Royal

Encaisse du trésorier de la société royale d'acclimation (plus que rare)

La longue vue de la police